



Sonder les dispositifs numériques

Pratiques archéologiques en art et en design

Journée d'étude, 25 avril 2019
Laboratoires CIEREC & LLA-CRÉATIS

Université Jean Monnet
21, rue Denis Papin, salle A223
42000 Saint-Étienne

Résumé

L'objectif de ces journées d'étude des 25 avril et 18 octobre 2019 est de croiser différentes approches des dispositifs numériques en art et en design sous l'égide de la notion d'archéologie. Anticipée dès les années 1980 par des chercheurs comme Vilém Flusser ou Friedrich Kittler, l'archéologie des médias induit un rapport singulier au temps caractérisé par l'idée de survivance. Marqués par les analyses de Michel Foucault sur l'origine du pouvoir (*archè*), des théoriciens des médias comme Siegfried Zielinski, Wolfgang Ernst, Jussi Parikka ou Erkki Huhtamo mettent à mal l'idée d'une chronologie linéaire des objets technologiques. Avec l'approche archéologique la vision techniciste et progressiste cède place à l'idée d'une sédimentation où les « vieux médias » réels ou imaginaires peuvent anticiper de « nouveaux médias », et dont l'étude permet de cerner la condition médiatique actuelle. Plutôt que de chercher les précurseurs, l'archéologie des médias s'intéresse notamment aux échecs, aux projets avortés ou irréalisés. La marginalité, les méandres constituent pour celle-ci un terrain alternatif à l'histoire dominante (Yves Citton).

Jussi Parikka parle de « méthodes artistiques de l'archéologie des médias qui explorent non seulement le passé mais aussi la machine, et qui traitent des conditions « enfouies » – techniquement « archéologiques » de nos médialités contemporaines » (*Qu'est-ce que l'archéologie des médias ?*, 2012). Ainsi, « sonder » les dispositifs numériques, c'est à la fois évider, creuser, « descendre dans les profondeurs, au cœur, voire au double cœur » (Emmanuel Guez, « Manifeste Médiarchéologue », 2016), voir à travers, approfondir le terrain par excavation structurelle et temporelle, mettre à distance, sans nécessité de démembrement. Depuis quelques années en France, des collectifs comme le PAMAL dirigé par Emmanuel Guez et Lionel Broye, Disnovation.org mené par Nicolas Maigret à partir du néologisme proposé par Grégory Chatonsky, RYBN ou encore Refunct media (Benjamin Gaulon) et Média/Médium dirigé par Gwenola Wagon et Jeff Guess, travaillent dans le sens d'une archéologie des dispositifs numériques. Par leurs productions, des artistes et designers se confrontent aux fonctionnements des « dispositifs » autoritaires du philosophe Giorgio Agamben et peuvent en exhumer des principes philosophiques et esthétiques. Les enjeux archéologiques permettent ainsi de réinterroger les notions de « média », « médium », d'« intermédialité » ou d'« œuvre multiple » à travers l'étude des « effets secondaires » des dispositifs de représentation et de production en série.

Il s'agira donc de faire le point sur ce type de démarches afin d'examiner des possibles enjeux dans les domaines du design (qu'il soit graphique, d'objets, d'interfaces), et des arts plastiques (mettant en jeu des techniques numériques ou les interrogeant), mais aussi dans le champ du cinéma et des arts du spectacle.

Programme

9h30 • Introduction

Vincent Ciciliato, Julie Martin, Anthony Masure, Carole Nosella

9h45 • **Emmanuel Guez** (École Supérieure d'Art d'Avignon)

« De la sonde comme pratique »

10h45 • **Anthony Masure** (Université Toulouse – Jean Jaurès)

« Nos pas vers le futur sonnent creux. Portrait de Vilém Flusser en média-archéologie »

11h15 • **Judith Michalet** (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

« De la pratique décentrée au contre-dispositif : les potentialités critiques d'une enquête archéologique foucauldienne sur les médias numériques »

—

14h • **Ambre Charprier** (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / Télécom ParisTech)

« Archiv_able : la donnée comme support rituel »

14h30 • **Kim Sacks** (ESADSE / ENSBA Lyon / Université Panthéon-Sorbonne Paris 1)

« Dispositifs temps réel et conditions inter-applicatives »

15h30 • **Fleur Hopkins** (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

« *Shitty Robots and Useless Machines* : l'ère des machines incompetentes »

16h • Table ronde modérée par **David-Olivier Lartigaud**, avec **Vincent Ciciliato, Emmanuel Guez, Julie Martin, Anthony Masure, Carole Nosella**

17h • Conclusion

—

19h • « Monter, Montrer » projection au cinéma Le Méliès Jean Jaurès
Sélection de films proposée par **Rodolphe Olcèse**, prix libre

You I Tourneur de Marylène Negro – (2014, 16')

Gradiente de Vincent Ciciliato – (2005, 6')

La passante de Carole Nosella – (2016, 6')

La tempête de Dania Reymond – (2016, 10')

Patiras de Jacques Perconte – (2017, 33')

Programme détaillé

Emmanuel Guez, « De la sonde comme pratique »

Comment sonder les effets de l'environnement numérique sur l'art ? Je reviendrai notamment sur deux projets que j'ai codirigés : « Les Sondes » (Centre National des Écritures du Spectacle, Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, 2008-2012, avec Franck Bauchard) et le « PAMAL » (Preservation & Art, École Supérieure d'Art d'Avignon, depuis 2013, avec Lionel Broye). Je tenterai d'en éclairer le contexte théorique, institutionnel et pratique. Sites Web : <https://writingmachines.org/category/sondes> & <http://pamal.org>

-

Anthony Masure, « Nos pas vers le futur sonnent creux. Portrait de Vilém Flusser en média-archéologue »

L'archéologie est une étude des sols et des terrains, dans ce que leurs couches superposées recèlent de *pré-histoire* et de *post-histoire*. En nous appuyant sur des recherches personnelles menées dans les archives du théoricien des médias Vilém Flusser, nous montrerons en quoi ses travaux sur les « appareils » (version dystopique des « dispositifs » du philosophe Giorgio Agamben), à plus de quarante ans d'écart, concernent plus que jamais l'époque contemporaine où l'idée d'un assujettissement des subjectivités par des programmes fait presque figure de banalité. Que peut encore nous dire Flusser, lui qui avait entrevu, peut-être comme nul autre, les séismes que l'irruption des codes numériques allait provoquer ? Comment vivre dans un monde de plus en plus programmé ?

-

Judith Michalet, « De la pratique décentrée au contre-dispositif : les potentialités critiques d'une enquête archéologique foucauldienne sur les médias numériques »

À l'appui de quelques exemples en art et en design (collectif OSP, Forensic Architecture, Julien Prévieux) allant d'une pratique décentrée du médium numérique à une stratégie de contre-enquête, en passant par la réflexivité critique des outils et usages technologiques, il s'agira d'évaluer dans quelle mesure une méthode archéologique qui tend à diagnostiquer l'état des forces en présence à la fois au niveau des grilles de lecture subjectives et des infrastructures matérielles - en cela proche de la méthode foucauldienne - peut s'avérer un outil de décryptage des dispositifs numériques percutant.

Ambre Charpier,

« **Archivable : la donnée comme support rituel** »

Le public conscient de la persistance de l'information, inspiré par la science et la fiction, développent des milieux propices à la survivance numérique. Quelles en sont les formes et les méthodes ? À la précarité socationumérique des morts et à celle de ceux qui vont leur succéder, les usagers ritualisent et tentent de donner un sens aux archives et identités numériques. Ils inventent, quitte à créer des dispositifs extrêmes dont les problématiques reflètent l'ambiguïté de leur médium.

-

Kim Sacks,

« **Dispositifs temps réel et conditions inter-applicatives** »

À l'instar d'*Artificial Killing Machine* (2015) de J. Fletcher Moore et F. Piparo, de nombreuses œuvres dites en temps réel s'appuient sur des API dont l'existence est assujettie à une autorité externalisée. Leurs potentielles disparitions dépossèderaient l'œuvre d'un accès à la donnée. En conséquence, comment les interactions entre l'œuvre et les services tiers impliquent-elles une requalification des relations entre designers / artistes et la persistance des outils techniques ?

-

Fleur Hopkins,

« **Shitty Robots and Useless Machines : l'ère des machines incompetentes** »

Depuis quelques années maintenant fleurissent sur YouTube et Instagram des « machines inutiles » ou « *shitty machines* », que nous souhaitons inscrire dans le spectre des « médias imaginaires ». Inutiles ou absurdes, elles remplacent un geste simple par une installation complexe, dans la lignée des machines du journal *Pêle-Mêle* ou des machines de Rube Goldberg. Elles sont tour à tour inopérantes ou superflues et interrogent, entre *media-animism* et *thinking machines*, leur pendant drôlatique : les assistants incompetents.

Exposition

Domitille Pascal, « Archéologie d'images sans qualités »

Des supports analogiques au numérique, les travaux présentés se proposent de repenser le processus de révélation photographique. Si le dessin devient une méthode de développement intime et archaïque, une façon d'étirer la révélation dans le temps, la vidéo vient, quant à elle, réintroduire une durée dans l'image d'archive que la photographie originelle avait évacué dans son désir de fixation de l'instant présent. Lirisation de la lumière ramène alors à la surface les fantômes endormis de l'archive familiale.

-

Projection

« Monter, Montrer », cinéma Le Méliès Jean Jaurès

Programmation proposée par **Rodolphe Olcèse** en lien avec le séminaire « L'art tout contre la machine » au Collège des Bernardins.

Les films qui composent ce programme ont tous en commun de mettre en évidence quelque chose du processus de réalisation dont ils résultent. Ils rappellent en acte que le faire est indissociable des moyens de faire, et que l'oeuvre qui se développe ne peut se manifester sans dire en même temps quelque chose du chemin par où elle nous arrive. L'outil est capté par le motif et s'immisce dans une forme radicalement défaite de toute adhésion immédiate au réel. C'est sans doute par ce truchement du faire dans le fait que ces films sont porteurs de leur propre archéologie.

You I Tourneur de Marylène Negro - (2014, 16')

Gradiente de Vincent Ciciliato - (2005, 6')

La passante de Carole Nosella - (2016, 6')

La tempête de Dania Reymond - (2016, 10')

Patiras de Jacques Perconte - (2017, 33')

Biographies

Ambre Charprier est diplômée de design, arts et médias, ainsi que d'arts plastiques. Elle est actuellement doctorante en arts et design à Paris 1 Panthéon Sorbonne en codirection avec Télécom ParisTech /CodesignLab. Sa recherche porte sur les devenirs des rites et rituels numériques relatifs à la mort, le mysticisme et les technologies. Elle intervient à Paris 1 Panthéon Sorbonne, où elle enseigne le design-fiction. Sa production, à la croisée du design critique et des arts « numériques », interroge l'phantologie des media.

Vincent Ciciliato est artiste et enseignant-chercheur en arts numériques à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne, au sein du CIEREC. Ses travaux explorent certaines reformulations du corps individuel, proprioceptives, mais aussi relationnelles, induites par l'utilisation systémique des technologies électroniques et informatiques. Le corps est abordé à la fois du côté de la sphère représentative et de celui de l'interaction entre l'œuvre d'art et le spectateur.
Site Web : <https://www.vincentciciliato.net>

Emmanuel Guez est artiste, philosophe, médiarchéologue et commissaire d'exposition. Auparavant enseignant à l'Université d'Avignon (2009-2012) et aux Beaux-Arts de Paris (2011-2017), il est depuis 2011 professeur d'arts médiotechniques et numériques à l'École des Beaux-Arts d'Avignon (en charge de la recherche de 2012 à 2015), où il a cofondé le PAMAL (Préservation & Art - Media Archaeology Lab) qu'il codirige depuis 2013. Il a également codirigé le programme de recherche « Les Sondes » à la Chartreuse, Centre National des Arts du Spectacle entre 2009 et 2012. Site Web : <https://writingmachines.org>

Fleur Hopkins est doctorante en histoire de l'art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et chercheuse invitée au département Sciences et Techniques de la BnF. Elle a aussi fondé l'association de cultures visuelles et d'archéologie des médias IMAGO. Sa thèse étudie la culture visuelle du genre du merveilleux-scientifique (1900-1930) théorisé par Maurice Renard, et tout particulièrement son souhait d'étendre le champ du visible.

David-Olivier Lartigaud est commissaire d'exposition, professeur spécialisé en théorie et pratique des nouveaux médias en art à l'école supérieure d'art et design de Saint-Étienne (ESADSE), et coordinateur et co-responsable du RANDOM (lab). Il a notamment dirigé les ouvrages *ART++* (Hyx, 2011) et *Objectiver* (Cité du design, 2017).

Julie Martin est critique d'art et commissaire d'exposition. Elle est depuis octobre 2015 doctorante en Art et Sciences de l'art au sein du Laboratoire Lla creatis à l'Université Toulouse – Jean Jaurès. Elle mène des recherches sur la Fabrique et la réception des images artistiques à dimension documentaire à l'ère des flux sous la direction de Christine Buignet. Site web : <http://www.julie-martin.fr>

Anthony Masure est agrégé d'arts appliqués et ancien élève du département design de l'ENS Cachan (Paris-Saclay). Il est maître de conférences en design à l'université Toulouse – Jean Jaurès, laboratoire LLA-CRÉATIS. Ses recherches portent sur les implications sociales, politiques et esthétiques des technologies numériques. Il a cofondé les revues de recherche *Réel-Virtuel* (2009) et *Back Office* (2015). Son essai *Design et humanités numériques* a été publié en 2017 aux éditions B42. Site Web : <http://www.anthonymasure.com>

Carole Nosella est maître de conférences en arts plastiques à l'Université Jean Monnet à Saint-Etienne. Sa thèse intitulée « Expérimenter les dispositifs écraniques, une esthétique du déplacement » soutenue en décembre 2016 sous la direction de Christine Buignet à l'Université Toulouse – Jean Jaurès. Artiste-chercheuse, elle interroge l'expérience sensible dans le contexte numérique actuel à travers des réalisations filmiques jouant de la défaillance et des limites des appareils. Site web : <http://carole-nosella.tumblr.com>

Judith Michalet est docteure en philosophie de l'Université Paris 1, chargée de cours aux universités Paris 1 et Paris 8, enseignante en médiation culturelle à l'École EAC-Paris et membre associé de l'équipe « Aesthetica » de l'Institut ACTE. Ses recherches portent sur les méthodologies théoriques et artistiques, les pensées de l'émancipation à l'œuvre dans la création contemporaine, les articulations entre champ psychique et champ social, les politiques de l'image, et les mises en jeu du devenir-autre dans les pratiques documentaires.

Rodolphe Olcèse, après des études de philosophie, commence à développer une activité de réalisation et de production cinématographique. En 2015, il engage une recherche doctorale, au sein du CIEREC, sur l'archive dans la pratique contemporaine de l'image en mouvement, qu'il soutient en novembre 2018. Il organise depuis 2017 le séminaire « l'art tout contre la machine » au Collège des Bernardins à Paris. Ce séminaire faisant dialoguer artistes et théoriciens, se propose de comprendre en quoi les « nouveaux médias », qui relèvent du film, des formes multi et trans-médiales, qui nous impliquent (*big data*, etc.), appellent une critique. Site du séminaire : <http://bit.ly/collegebernardins>

Domitille Pascal est étudiante en Master 2 Arts Plastiques à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne, sous la direction de Carole Nosella. Son mémoire de recherche intitulé « Vers une archéologie d'images sans qualités » questionne la réactualisation des archives familiales transitant d'un support à un autre. Tenter une archéologie de ses images « sans qualités », tout autant ratures que précaires, insignifiantes qu'insaisissables, tout autant défaillantes que fugitives, c'est donc aussi faire l'archéologie des médias qu'elles traversent.

Kim Sacks est docteur en Arts (Random(lab), École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne / ENSBA Lyon, Institut ACTE, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / CNRS). Il enseigne actuellement les Arts et les Nouveaux Médias à l'Université de Tours ainsi que l'Informatique, le Design et les Objets et dispositifs interactifs à l'Université Paris 1. Ses recherches portent principalement sur les coercitions par/avec les technologies, les médias et leurs impacts sur la société contemporaine. Il travaille depuis 2004 en tant qu'artiste-plasticien, designer ainsi qu'en tant que créateur, concepteur de système d'informations.
Site Web : <http://www.sacks.fr>

Exposition

Domitille Pascal, « Archéologie d'images sans qualités »
Salle du Vélodrome, site Denis Papin, 9h-17h

Sonder les dispositifs numériques Pratiques archéologiques en art et en design

Journées d'étude

25 avril 2019, Université Jean Monnet – Saint-Étienne

18 octobre 2019, Université Toulouse – Jean Jaurès

Comité d'organisation

Vincent Ciciliato, Carole Nosella, Martine Patsalis, Domitille Pascal

Responsables scientifiques

Vincent Ciciliato (UJM), Julie Martin (UTJ2), Anthony Masure (UT2J),
Carole Nosella (UJM)

Design graphique : Anthony Masure

Crédits typographiques : Avara, Raphaël Bastide, Velvetyne Type Foundry

Visuel : Kévin Donnot et Élise Gay, reprise de la revue *Back Office* #2



CIREC

Centre Interdisciplinaire d'Études et de Recherches
sur l'Expression Contemporaine

EA • 3068 • SAINT-ETIENNE



UNIVERSITÉ TOULOUSE
Jean Jaurès

